

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

GARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

Février

- 1. Obéron. 16. Atlantides. 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protee. 23. Rex. 23. Equipe de Comus.

M. Taft à la Nouvelle Orléans.

Si rien ne survient pour y mettre obstacle, M. Wm H. Taft, Ministre de la guerre hier, président des Etats Unis le 4 du mois prochain, arrivera cet après-midi à la Nouvelle Orléans de l'Etat de Panama, où il vient de faire une visite d'inspection, où il a tenu à voir comment se poursuivent les travaux du canal qui servira de trait d'union aux deux grands océans, Atlantique et Pacifique.

Il n'est pas difficile de prévoir ce que sera l'arrivée de l'auguste personnage, dans la métropole du Sud, l'accueil qu'il y trouvera, et l'agrement dont sera entouré son séjour d'un peu plus de vingt-quatre heures parmis nous.

M. Taft n'est pas ce que l'on peut appeler un étranger à la Nouvelle Orléans; il y est venu il y a quatre ans, et a conservé, croyons-nous, le plus aimable souvenir de l'hospitalité large et empreinte qu'il y reçut de M. Paul Capdevielle, alors maire de notre ville.

Il nous vient aujourd'hui, non comme Ministre de la guerre chargé d'une mission; mais comme futur chef de la nation pour recevoir les hommages d'une population qui a pu, en novembre dernier, ne pas vouloir de lui pour condâner le char de l'Etat; mais qui, pendant quatre années, lui peut-être, le respectera, l'honorera comme tel et contribuera à donner de l'éclat à son administration, s'il y a lieu.

Les préparatifs de la réception sont à peu près terminés; on y a consacré les plus grands soins, et il ne reste plus qu'à aller attendre le distingué visiteur au quai. Il arrivera à bord d'un cuirassé qui jettera l'ancre au milieu du fleuve, en face de la rue de Canal.

Après l'échange de propos d'usage entre M. Taft et les Messieurs qui l'iront saluer au débar-

qué, un brillant cortège où se mêleront le civil et le militaire, se formera pour faire escorte au futur Président dans la promenade qu'on lui fera faire dans les rues de la ville avant de le conduire aux appartements qui lui ont été réservés à l'hôtel Grunewald.

Sur son passage, M. Taft, on le devine, sera salué par toute la population, et à la mairie il fera une courte halte pour permettre à la première de nos autorités municipales, M. Martin Behrman, de lui faire les honneurs de son salon.

Lorsque M. Taft arrivera à son hôtel pour se reposer des fatigues de cette première épreuve, car rien n'est éprouvant comme les formalités qu'impose une visite du genre de la sienne, les dernières clarités du jour s'éclairciront devant les premières ténèbres de la nuit, et la ville se montrera sous son aspect le plus brillant; elle s'inondera de feux électriques, et dans sa partie centrale sera vraiment intéressante à contempler, car sur une assez grande étendue, la rue de Canal et les rues avoisinantes sont déjà superbement décorées aux couleurs américaines et carnavalesques.

A neuf ou dix heures, M. Taft sera conduit à l'Opéra où se donnera le bal des Elèves d'Obéron, une de nos organisations du carnaval. Si à son arrivée il sera reçu par des hommes d'affaires, à l'Opéra, il sera reçu par une autre aristocratie que celle de l'or, celle qui n'ouvre pas son temple à tout venant, bien que quelques fois il s'y introduise un intrus.

Demain soir, M. Taft sera l'invité d'honneur à un banquet superbe; il aura comme convives deux ou trois cents messieurs; c'est dire que c'est la coupe en main qu'il passera les dernières heures de son séjour dans la Cité du Croissant. On ne saurait mieux prendre congé d'une population amie, d'une population qui a toutes les générosités, toutes les bienveillances; qui veut que le Chef de l'Etat sache qu'elle a confiance en ses agissements, en son honneur, et qu'elle l'encouragera de ses applaudissements dans l'exercice de ses hautes fonctions, comme elle contribuera à l'éclat de son administration.

Si M. Taft a bonne mémoire, il se rappellera un mot de l'éminent archevêque Oshapelle qui le recevait à sa table, lors de sa première visite: Tu Marcellus eris! lui dit l'illustre prélat, "Vous serez, un jour, Président des Etats Unis".

Le bon prophète est aujourd'hui dans un monde meilleur, et M. Taft rayonnera demain à la Maison Blanche.

EN CALIFORNIE.

Sacramento, Cal., 10 février — Tous les efforts tentés par le gouverneur Gillette pour obtenir un compromis sur les mesures anti-japonaises actuellement en discussion devant la Chambre de la Californie ont échoué.

M. Grove L. Johnson a avisé ce matin le gouverneur et le speaker Stanton, qu'il n'avait pas changé d'opinion au sujet des mesures proposées à la Législature.

Naufrage d'une goélette.

New York, 10 février — Un quatre-mâts goélette s'est échoué aujourd'hui par le travers du Cap Henlopen, à l'entrée de la Baie du Delaware, près de la station de sauvetage.

Des secours ont immédiatement été portés au navire dont la position paraît des plus dangereuses.

Reyer intime.

Comment vivait le maître octogénaire, sa vieille gouvernante l'a raconté.

— Oh! Monsieur est si bon! Qui pourrait en dire du mal! Où trouver même à redire dans toute son existence? Rien de plus simple et de meilleur que sa vie! "Monsieur ne reste guère à Paris qu'un mois, six semaines. En décembre, il part dans le Var, au Lavandou. Cette année, il est parti le 2 décembre. Il revient en avril et repart, dans les premiers jours du mois de juillet, à son château de Moutiers, dans le Doubs. "L'hiver, il va et vient dans son appartement, fumant sa pipe. Oh! toujours la pipe à la bouche! C'est une adoration! "Il faut le voir au coin du feu, un grand feu de bois, fumant sa pipe, et tenant son journal. Toujours simplement vêtu: petit veston, faux-col, cravate souple, col rabattu, chemise de soie, pantalons, sans broderies, sans fioritures, sans rien de plus que le nécessaire! Oh! on ne dirait jamais un grand homme, pour sûr!

"Il joue rarement du piano, ça le fatigue; mais il n'est plus jeune! quatre-vingt-cinq ans! Ses amis viennent le voir de temps en temps, presque tous des musiciens; je les connais tous, mais je ne pourrais par vous dire leurs noms! Pas de jour pour recevoir! Vient qui veut et quand il veut, Monsieur est toujours aimable avec tout le monde: aussi bien avec ceux qu'il connaît qu'avec ceux qu'il ne connaît pas. On cause tout simplement, on cause de Paris—Monsieur adore Paris et regrette de ne pouvoir y séjourner plus longtemps,—on cause de musique, on cause de théâtre, on cause de tout un peu.

"Monsieur se lève très tard, jamais avant midi; il déjeune aussitôt levé; peu de viande; des légumes; beaucoup de hors-d'œuvres, des tomates, oh! des tomates! C'est une adoration! Comme boisson? De l'eau rouge.

"L'été, Monsieur va se promener sur son balcon; il va voir ses fleurs; c'est encore une adoration: à toutes les fleurs il prête la virginité; son balcon est tout enguirlandé de vignes vierges et de lierre. Il a aussi une aubépine! Ah!... j'oubliais son aubépine! Elle a au moins trente ans. Je l'ai toujours connue; c'est lui même qui l'a plantée. Elle est si vieille; que ses racines ont percé le balcon à jour pour s'enchevêtrer parmi ses pierres! Quand vient le printemps, chaque année, Monsieur m'écrit toujours: "Et l'aubépine, est-elle belle?" Il y a encore un lilas qui est très vieux, mais il est beaucoup moins choyé que l'aubépine.

"Et comme affection, dans sa vie, en dehors de vous? "Monsieur est resté célibataire. Ni femme, ni enfant, j'en tends neveu ou nièce. Mais un chien. Un chien qui aimait beaucoup: "Poupée", un chien-loup à longs poils gris, qui est mort de vieillesse et qu'il a beaucoup regretté."

Reyer avait l'esprit mordant. Comme toutes les timides, il gardait quelque signeur contre le monde, bien qu'il n'eût pas à se plaindre de la vie.

Un jour, dans un grand dîner, il avait près de lui une des ces snobinettes, qui se mettent à la mode en musique comme elles adoptent une mode pour leurs chapeaux. On était en pleine gèbre wagnérienne. Et la dame, pour faire sa cour à Reyer, de dire: "N'est-ce pas, maître, Saint-Saëns ne va pas à la cheville de Wagner?"

— Pardon, répliqua Reyer, il y est! Une autre fois, un musicien lui apporte sa partition pour obtenir son avis.

— Mettez-vous au piano, lui dit Reyer, et jouez-moi quelques mesures.

— Mais, dit le musicien, je suis mauvais pianiste. Reyer insista: — Mais si, mais si, quelques notes, simplement. Plaquez un accord.

Le compositeur plaqua un accord. Et Reyer de sourire en lui disant: — Je vous remercie. C'est ma manière d'appeler ma bonne pour racompaner les visiteurs.

"Au lendemain de la chute "d'Erostrate", à l'Opéra, il écrivit une page d'une belle ironie et d'un flegme magnifique. "Erostrate, dit-il, a vécu l'espace de deux soirées, c'est peu. Je comptais sur trois représentations....

Plus tard, il rappelait que cet ouvrage avait été interprété à Bâle, sous la direction artistique de Georges Bizet. Un décor magnifique, au tableau final, représentait l'écroulement du temple d'Erostrate, avait aidé au succès de l'œuvre.

Et Reyer d'ajouter: — A Paris, ce tableau a été supprimé, par économie; on a pensé que l'écroulement de l'ouvrage suffisait.

Reyer se plaisait à dire qu'il avait toujours habité à Paris la même maison, un vilain immeuble de la rue de la Tour-d'Auvergne, où il occupait un petit appartement de quatre pièces.

— Je suis locataire, déclarait-il, de cette maison depuis un demi-siècle. Mon propriétaire me dit: "Voyons, maître, vous n'avez pas honte d'être si mal logé?" Et je réponds: "Je suis très bien, pourquoi voulez-vous que je m'en aille?"

THEATRES.

L'OPERA.

Rappelons que M. Luyolle attendra jusqu'à ce soir pour disposer en faveur des nouveaux postulants des places que n'auront pas retenues les anciens abonnés du théâtre.

Il est urgent que la somme qu'il demande en abonnements lui soit assurée pour qu'il commence le recrutement de ses artistes, et son séjour ne se prolongera pas au delà de la fin de ce mois.

Que les hésitants prennent donc cette initiative qui décidera du sort de notre scène française, de notre scène lyrique. Si les gens qui en ont les moyens ne se prêtent pas au relèvement de cette institution si utile à notre ville, qui donc s'y prêteront?

M. Luyolle a reçu un encouragement sonore de la "Ligue des hommes d'affaires"; une garantie de mille dollars d'abonnement; et la Ligue l'a reçu dans son sein en qualité de membre actif.

TULANE.

Salle comble hier soir au Tulane pour entendre "50 Miles from Boston", l'amusante comédie qui attire cette semaine le Tout-Nouvelle Orléans, à l'élegant théâtre de la rue Baronne.

CRESCENT.

Master Reed et ses excellents partenaires, qui jouent cette semaine sur la scène du Crescent, soulèvent à chaque représentation les applaudissements répétés de la salle.

ORPHEUM.

Le succès du programme de la Banque Nationale d'Etat, qui a été mis en accusation par un grand jury fédéral, sera traduit en jugement le 22 mars prochain devant la cour de circuit des Etats-Unis.

C'est le juge Boardman qui a fixé hier cette date après avoir repoussé la demande d'exception faite par les avocats de l'inculpé.

Adler sera mis en jugement le 22 mars.

William Adler, ex-président de la Banque Nationale d'Etat, qui a été mis en accusation par un grand jury fédéral, sera traduit en jugement le 22 mars prochain devant la cour de circuit des Etats-Unis.

C'est le juge Boardman qui a fixé hier cette date après avoir repoussé la demande d'exception faite par les avocats de l'inculpé.

James P. Sowell, un garçon de café, employé dans le West-Saloon à Alger, a été trouvé mourant, hier vers dix heures du matin, par l'agent de police Eugène Casey. L'ambulance fut immédiatement appelée mais Sowell avait été interrompé avant son arrivée.

La police est d'avis que Sowell a été suicidé, par contre M. Reich, commissaire du Bureau de police à l'opinion que le défunt avait très probablement succombé à une attaque cardiaque.

On a retrouvé sur le cadavre plusieurs lettres prouvant que Sowell avait laissé sa femme et ses enfants à Aniston, Ala, dans le plus complet dénuement.

Le coroner a fait l'autopsie du corps et a déclaré que l'individu avait succombé à une affection cardiaque.

Une suspecte qui échappe aux recherches de la police.

Hier matin, les prêtres de l'Eglise des Jésuites, rue Baronne, ont téléphoné à la police en priant de procéder à l'arrestation d'une jeune fille dont les allures paraissent suspectes. Les détectives Kennedy et Griffin furent envoyés sur les lieux, mais avant leur arrivée la jeune fille avait disparu.

Les faits qui ont donné lieu à la plainte des Pères Jésuites sont les suivants: Mardi soir, vers les 8 heures, une dame priait dans l'église lorsqu'elle s'aperçut de la disparition de son porte-monnaie, lequel contenait un bouton en or. Au moment où elle faisait cette constatation une jeune fille, paraissant âgée de 18 à 18 ans, se trouvait derrière elle. Après quelques recherches le porte-monnaie fut retrouvé, mais le bouton en or qu'il contenait avait disparu.

Hier matin la même jeune fille dont les allures suspectes avaient, la soirée précédente, éveillé les soupçons entra dans l'église. Sa présence fut immédiatement remarquée par les prêtres qui notifièrent la police. La suspecte eut probablement vent de la chose, car avant l'arrivée des agents elle quitta précipitamment les lieux et n'a pas été revue depuis lors.

Alcoolisme.

John Freidrich, âgé de 50 ans, a été trouvé mort dans sa chambre à l'angle des rues Royale et St-Pierre, hier après-midi, vers deux heures et demie. Joe Saba, le propriétaire de la maison, ayant remarqué l'absence de son fils depuis deux ou trois jours, a prévenu la police du troisième arrondissement et l'agent Jacob, après avoir défoncé la porte de l'appartement occupé par Friedrich, a trouvé le corps de celui-ci étendu sur le plancher près du lit.

Le coroner a fait le levé du corps et a constaté que la mort avait été causée par un excès d'alcool.

ACCIDENT FATAL.

Léon R. Herkes, un enfant de sept ans, demeurant rue St-Antoine 1345 a été victime d'un accident dont les suites ont été fatales hier après-midi vers deux heures et demie.

Il essayait de sauter sur une charrette de la Compagnie Bureau Co., conduite par Ernie, chargé des rues St-Antoine et Urquhart, lorsque son pied a glissé et il est tombé sous les roues.

Il a été aussitôt transporté à l'hôpital, où les étudiants ont constaté qu'il avait reçu de graves blessures à l'abdomen.

A huit heures du soir il a succombé à ses blessures.

La candidature de M. Gilmore au Congrès.

Pendant un meeting du comité démocratique du Deuxième District, tenu hier à une heure de l'après-midi, il a été formellement décidé de poser la candidature de M. Samuel L. Gilmore, avocat de la ville, pour remplir la vacance causée par le décès du congressiste Davey.

Le meeting était présidé par Mr. Gaudin. Immédiatement après avoir été informé de cette décision, M. Gilmore a prononcé un éloquent discours remerciant le Comité de l'honneur qui lui était fait. L'élection aura lieu le 30 Mars. Comme aucune opposition sérieuse ne sera tentée contre le candidat du parti démocratique, la nomination de M. Gilmore au Congrès des Etats-Unis, peut dorer et déjà être considérée comme certaine.

Albert Smith, un gamin de couleur domicilié rue Duvaline, 2411, a été grièvement blessé hier après-midi à l'angle des rues Ursulines et Dorcenon. Il voulait sauter sur une charrette que conduisait un Italien, Santo Dantonio, lorsque son pied s'est pris dans la roue et il a eu la jambe coupée au-dessus de la cheville. Il a été transporté à l'hôpital dans un état critique.

ACCIDENT.

M. Ben M. Isaac, un des gérants du magasin de la Maison Blanche, est accidentellement tombé sur une vitrine dans l'établissement hier après-midi, se blessant au visage. Sa blessure a été pansée par le docteur Bloom.

INCENDIE.

Hier à quatre heures et demie de l'après-midi un feu a été découvert dans un cottage rue Bendon 529 et 531 occupé par Mme Ben C. Dickson et Thomas McCrilly. Les dommages d'environ \$200 sont couverts par l'assurance.

Rumeurs non confirmées.

Washington, 10 février — Le Département de la Marine n'a reçu jusqu'ici aucun avis au sujet de la prétendue collision entre le "Georgia" et un autre cuirassé de l'escadre de l'Atlantique.

Le tarif des Chemins de fer.

M. Thompson, président de la Bourse du Coton, a envoyé hier au Sénat une copie des résolutions adoptées par cette organisation pour protester contre les distinctions faites par quelques compagnies de chemin de fer dans leurs tarifs entre diverses villes du Texas et la Nouvelle-Orléans.

Ces distinctions sont tout à l'avantage de Houston et de Galveston et causent de ce chef un tort considérable au commerce new-orléansais.

Le rapport du comité de la Bourse prie la commission des chemins de fer de la Louisiane d'user de ses pleins pouvoirs pour remédier à ces abus.

Ces différences de tarif sont plus particulièrement sensibles dans le nord de la Louisiane, et plusieurs localités de cette partie de l'Etat trouvent plus avantageux d'expédier leurs marchandises au Texas que la Nouvelle-Orléans.

Des milliers de balles de coton, dont le débouché naturel serait la Nouvelle-Orléans, se trouvent de ce fait dirigées sur Galveston, et les organisations commerciales jugent qu'il est temps que l'Etat prenne des mesures sérieuses contre les compagnies de chemins de fer, qui, par leurs tarifs de préférence causent un tort considérable à notre port.

Femme Abandonnée.

Mme Samuel Cudia, une jeune femme de 32 ans, demeurant rue Première 2314, a été arrêtée à bord du bac de la rue Canal l'avant-dernière nuit par le gardien John Pappin.

Il paraît que la femme se trouvait sur le bateau depuis plus d'une heure lorsqu'elle se allures étranges ont attiré l'attention du gardien. Celui-ci l'ayant interrogée Mme Cudia a répondu qu'elle avait l'intention de se jeter à l'eau. A l'arrivée du bac de ce bord-ci la police a été prévenue et le corporal Kilroy a conduit la femme au poste du deuxième arrondissement.

Elle a dit qu'elle avait été abandonnée par son mari depuis plusieurs mois ce dernier était arrivé de New York ces jours-ci et depuis lors l'avait affreusement maltraitée. Dégoutée de la vie elle était sortie de chez elle avec l'intention de se suicider.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 15 Cents. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.15. Un an \$1.65. 6 mois \$0.85. 3 mois \$0.45.

EDITION HEBDOMADAIRE. Parusant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00. Un an \$1.65. 6 mois \$1.00. 3 mois \$0.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00. Un an \$1.00. 6 mois \$0.50. 3 mois \$0.25. Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nous n'avons y ont donc écrit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Notre agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAL ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE LA VENGEANCE DU MARQUIS

LES MURS PARLENT. (Suite.)

reux envers les malades pauvres, le docteur Marano offrait l'exemple d'une vie toute droite.

Modeste, il avait plus d'expérience et de savoir que beaucoup d'autres. Ses clients en profitaient, mais jamais il n'en avait tiré parti pour s'enrichir de titres ou d'honneurs.

Depuis qu'il se sentait plus las, il parlait de laisser la place à son neveu, jeune interne des hôpitaux de Paris; il continuait cependant à exercer, car cette fatigue même lui était salutaire; entraîné au travail comme il l'était, il présentait que se reposer serait mourir.

Il reprit avec un léger orgueil: — Mes chrysanthèmes, madame Le Chars ne s'en doute peut-être pas, ont été primés l'an dernier à l'Exposition des Fleurs.

— Et M. Marano ne vous parle pas de ses poires et de ses pommes admirables: son verger vaut son jardin, dit madame de Morailles.

— Eh bien, docteur, nous ne demandons qu'à vous rendre visite, aujourd'hui même si vous le voulez.

— Je vous prends au mot, madame, répondit-il, et peut-être pourrai-je vous réserver une surprise.

— Eh bien, mettons nos chapeaux. Prenez un manteau, Jeanne, il fait déjà frais. Mais les enfants? — Je vous dirais de les amener, madame et je les régalerai avec

joie de mon beau chasselas, mais ce sera pour une autre fois si vous le voulez bien; la surprise que je veux vous faire ne les concernera pas et ne permet pas de témoins.

— Oh! mais vous nous intriguez, dit Aurora en souriant. Ne pensez-vous pas, Jeanne, que nous pourrions laisser Jacques aux côtés de votre mari? Ce leur sera à tous deux une distraction.

— Oui, d'ailleurs Louise peut venir sur lui.

— Et que lui arriverait-il dit le bon docteur. Il a l'air très gentil et très obéissant cet enfant. Laissez-le donc s'amuser avec André, qui est resté très jeune de caractère et qui a une charmante nature.

Madame Le Chars ne fit pas d'objection, mais en s'attifant dans sa chambre, prévint Maurice et recommanda à Louise, qu'elle sonna de ne pas perdre Jacques de vue.

Madame de Morailles reparut, elle portait une robe de drap bien foncé, un boléro de même étoffe soulignait la grâce harmonieuse de sa taille, grâce dans un corsage de dentelle d'Irlande; son chapeau bien enveloppait d'un de ces grands voiles que le sport de l'auto a mis à la mode.

Elle tenait à la main une canne Louis XV, et avec ses bottines de cuir fauve, qui dégagait la jupe courte elle avait encore un si grand air de séduction que

Jeanne en fut attendrie: — Eh bien, allons, dit la marquise; mais vous m'avez fort intriguée, docteur. Que peut être votre surprise?

— Vous verrez, vous verrez, madame....

Il s'engageaient, au sortir du parc, sur une route tournante aux ornements d'herbe qui servait de raccourci pour aller au village de Cergy. Tout à coup, madame de Morailles se jeta en arrière avec un cri de frayeur.

Un homme à barbe bruyante, coiffé d'un large front de velours dont on ne pouvait plus dire le couleur tant la pluie, le soleil l'avaient fané et décoloré, venait de sortir d'un fourré.

Il tenait étendu un bâton, auquel pendaient au bout d'une balle trois serpents d'une égale longueur, allongant leur corps grisâtre et leur petite tête plate à gauche ouverte, d'où sortait une minuscule langue fourchée.

M. Marano dit: — Ne craignez rien, madame, c'est Bonquess, dit le Père Oastagnette, le preneur de vipères.

— Celles-ci sont mortes et il va porter tout à l'heure les têtes à la mairie de Fontainebleau, où on les lui payera huit sous pièce. Eh bien, père Oastagnette, bonne chance?

— Comme vous voyez, m'sieu le médecin. — Il est d'une adresse! Invoilà, reprit M. Marano, mes sa-

vez, père Oastagnette, que vous m'avez promis des vipères rouges vivantes, et que je vous les paierai vingt sous l'une?

Et, en attendant, lui glissa une pièce de blanche.

— J'ai, m'sieu Marano. Merci beaucoup. Espérez la pour un de ces jours, quand j'irai dans les carrières d'Oches. Bonjour bien, m'sieu, madame et la compagnie.

— Comment, dit la marquise frissonnant encore, vous collectionnez ces horreurs?

— Ce n'est pas moi, c'est mon neveu, dit M. Marano. Il prépare une thèse sur la circulation du sang chez les reptiles.

— Les sœurs de M. Marano, dit madame de Morailles. Elles m'inspirent une répulsion insurmontable, telle que je ne vais presque plus chez mes amis, les princes et la princesse d'Eylan, qui habitent, au bord de la Seine, le château de la Morière, depuis qu'on m'a dit....

— Oui, dit M. Marano, on prétend qu'il ne se passe guère de semaine où leurs gardes n'en tuent jusque sur les marches de leur porche, où elles se chauffent au soleil.

— Mais ce sont des légendes, je le sais de bonne source. — En réalité, les vipères sont très rares dans la forêt de Fontainebleau. Elles fuient à l'approche de l'homme, et il suffit de battre la terre et les moineses où l'on veut s'asseoir pour n'avoir rien à craindre.

— Et quant aux vipères rouges, je n'en ai pas encore vu, depuis tant d'années que je parcours la forêt en tous sens.

Mais madame de Morailles conservait un vilain air bouleverlé, que le docteur se hâta de parer d'autre chose.

On arriva bientôt à sa maison. Elle était riante et accueillante, quoique petite et simple. Des glycines couraient le long de la grille, et la façade disparaissait sous un manteau rouge de vignevierge.

Un petit parc anglais enveloppait le logis et, derrière, jusqu'à un bouquet d'arbres qui masquait l'écure, un jardin à la française contenait les plus belles espèces de chrysanthèmes où chantait toute la gamme ardente des roqs, des fauvres, des curvires, des roses vénéus, des oranges d'or.

— Oh! la merveille! exclama madame de Morailles, voyez donc Jeanne!

M. Marano avait pris un air indifférent, mais on voyait combien le compliment lui était sensible, car il rougissait jusqu'aux oreilles.

Ces dames s'arrêtaient en s'exaltant, devant chaque variété: des boules neigeuses aux pétales retombant en pluie redoublèrent leurs éloges.

— C'est admirable! déclara Jeanne. Et dans leur ravissement, elles ne remarquèrent pas que quel-

qu'un, assis derrière une tonnelle, les épiant curieusement.

Mais M. Marano éleva la voix: — Ah! c'est vous, Bernard; vous devriez rentrer et vous chauffer à la cuisine; cela vaudrait mieux pour votre estomac.

L'homme qui était surcoqué, vilié sur le banc de bois, et ressemblait à un cheministe avec ses souliers percés et son pantalon effrangé, grimaca un: — J'ai bien là, m'sieu le docteur.

Mais M. Marano reprit d'une voix si ferme: — allez mon ami! — que l'autre n'osa demeurer plus longtemps, et clopina-clopa, avec des grognements de douleur étouffés, s'éloigna.

Son visage maigris, qui n'était pas rasé depuis trois jours, ses yeux pénétrants, ses ongles rappelés à celle-ci un souvenir confus et désagréable qu'elle ne put préciser.

Elle avait déjà vu cet homme. Mais où? Et était-ce bien lui? Car elle n'avait pas souvenir de ce costume et de cet aspect.

— Qui est-ce? demanda-t-elle. — Un pauvre diable qui se matin a donné à la grille; il se déclarait incapable d'aller plus loin et prétendait n'avoir pas mangé depuis trois jours. Sans le sou, bien entendu. Je l'ai reconvoqué, et si quelques massages électriques lui font du bien, je le continuerai sur lui jusqu'à ce qu'il puisse repartir.